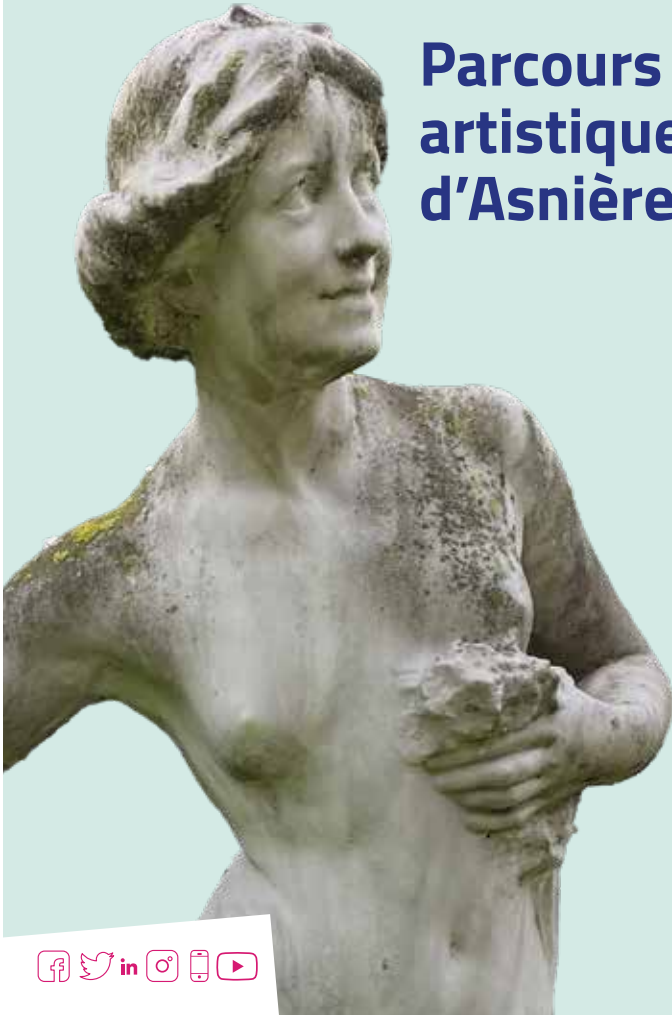




MAIRIE _____
ASNIÈRES-SUR-SEINE

DÉCOUVREZ LES SCULPTURES DANS LA VILLE

**Parcours
artistique au cœur
d'Asnières-sur-Seine**





1. Auguste Maillard (1864-1914), Monument aux morts à la mémoire des enfants d'Asnières morts pour la Patrie », 1901, bronze, fondeur Durenne

● Parvis de l'hôtel de ville

Auguste Maillard suit une formation de sculpteur à l'école des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Alexandre Falguière. Il réalise de nombreuses œuvres commémoratives pour des villes françaises, des monuments aux morts et des bustes de personnalités. Inauguré le 28 juillet 1901, ce monument a vu le jour par souscription publique, à l'initiative du conseiller départemental Laurent Cély, comme en témoigne la plaque d'inauguration de l'hôtel de ville. L'œuvre commémore notamment les morts de Crimée, de la Guerre franco-prussienne de 1870, et d'autres conflits inscrits sur le piédestal.

+ d'infos :



2. Paul Chevré (1866-1914), Marianne, début XX^{ème} siècle, buste en plâtre ● Salle des mariages de l'hôtel de ville

Né à Bruxelles, c'est au Canada que l'artiste a vu naître sa renommée. En 1898, la ville de Québec lui commande une statue de Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec (1608). Avec son père Romain, ils ont réalisé les stucs de la salle des mariages. L'artiste a également réalisé une Marianne en pied qu'il a offerte à l'Union française de Montréal en 1913. Paul Chevré est un rescapé du Titanic.



3. Auguste Maillard (1864-1914), Marianne, 1902, bronze ● Hall de l'hôtel de ville

Cette Marianne siègeait autrefois à l'institut départemental Gustave Baguer. Elle a été récupérée durant le mandat du maire Frantz Taittinger (1994-1998). Allégorie de la République, elle est imposante, à la fois par sa matière, le bronze, mais aussi par son regard lointain et affirmé, plein d'espoir et d'ambition. Avec ce buste, on passe à ceux du XX^e siècle, plus dépouillés.

+ d'infos :





4. René Collamarini (1904-1983), *Allégorie de la Justice*, 1933, pierre ● **Fronton du Centre administratif et social**

Une allégorie est une image dont les formes ou les symboles renvoient à une idée. Ici, Collamarini sculpte l'*Allégorie de la Justice*, c'est-à-dire qu'il crée une image dont les éléments évoquent la justice, comme les tables de la Loi. De 1959 à 1974, Collamarini est professeur de taille directe à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il enseigne dans un style libéral. Son humanité et sa générosité le rendent populaire.

+ d'infos :



► L'archive : Frise sculptée du Petit Théâtre, 1935

5. Claire Colinet (1885-1972), *Allégorie des Arts*, pierre ● **Fronton du Centre administratif et social**

En 1914, Claire Colinet reçoit la mention honorable au Salon des artistes français. Dans les années 1930, sa renommée lui permet d'obtenir plusieurs commandes publiques, dont celle pour le fronton du Centre administratif et social.

+ d'infos :



6. René Collamarini (1904-1983), *Frise des neuf muses*, 1933, moulage en plâtre peint ● **Centre administratif et social**

En 1921, Collamarini entre à l'école des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Jean Bouchera, où il restera sept ans. Il a réalisé des sculptures pour le Palais du Trocadéro à l'occasion de l'exposition universelle de 1973. L'artiste a un lien particulier avec le monde du théâtre. Ce bas-relief ornait initialement la partie supérieure de la scène du théâtre, avant d'être déplacé à sa place actuelle en 1981.



7. Claire Colinet (1885-1972), *Marianne, buste de la République de face*, 1935 ● Ancien tribunal d'instance, Centre administratif et social

Née à Bruxelles, Claire Colinet a vécu au 59 rue du Château, de 1913 jusqu'à la fin de sa vie. Colinet a été très présente sur la scène artistique parisienne entre 1913 et 1940.



9. Louis d'Ambrosio (1879-1946), *Jeune fille à la colombe*, 2^e quart du XX^e siècle, marbre blanc ● Centre administratif et social

Cette sculpture était déjà exposée dans le hall du Centre administratif et social à l'époque du docteur Jean Huet, qui fut maire d'Asnières de 1947 à 1959, avant Michel Maurice-Bokanowski (mandat de 1959 à 1994).



+ d'infos :



8. Claire Colinet (1885-1972), *Buste de la République de profil*, 1935 ● Escalier du Centre administratif et social

Ce buste imposant est empreint d'une force paisible. Claire Colinet témoigne ici de son intérêt pour le portrait, mais aussi de sa volonté de représenter le corps féminin avec réalisme, dignité et sincérité.



► L'archive : On retrouve la sculpture de Louis d'Ambrosio au Centre administratif et social, 1958 (au centre de l'image)



10. ● Façade de l'église Sainte-Geneviève

Sainte Geneviève, née à Nanterre vers 420, est morte à Paris, ville dont elle est la patronne, en 500. Surmontant le portail de l'église d'Asnières, la sainte accueille passants et fidèles. Son iconographie nous apprend qu'elle est représentée avec pour attributs, un cierge qu'un démon essaie

d'éteindre, pendant qu'un ange le tient allumé. Sainte Geneviève est parfois mise en scène rendant la vue à sa mère. Au Panthéon, à Paris, le peintre symboliste Pierre Puvis de Chavanne a dédié, en 1874, tout un cycle à l'enfance de la sainte. L'église est construite entre 1703 et 1711, à l'emplacement d'une église du XVI^{ème} siècle. L'architecte Lequeux reconstruit le clocher en 1867. De 1929 à 1932, l'architecte Bourdeau prolonge la nef, ajoute deux bas-côtés, et construit la façade occidentale actuelle aux côtés de l'architecte Paternoster. L'église est inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1929.



► L'archive : façade de l'église Sainte-Geneviève avant 1920.



+ d'infos :



11. René Jean Louis André (1906-1987),

Hommage à sainte Geneviève (secourant les Asniérois), 1930, pierre ● Dépôt de l'État dans l'église sainte-Geneviève depuis 1944

L'œuvre représente sainte Geneviève portant secours et bénissant les Asniérois. Pour témoigner de son aide à tous les âges de la vie, elle est représentée face à un nourrisson et sa mère, une enfant, et une vieille dame.



12. Harut Yekmalyan (1965), Khatchkar arménien, 2015, pierre volcanique d'Artik ● Place des Théâtres

Les khatchkars sont des éléments caractéristiques de l'art arménien. « Khatchkar » signifie « croix de pierre ». Ces croix sont en tuf, une pierre volcanique poreuse qui durcit avec le temps, provenant de la région arménienne d'Artik. Ce monument porte en lui la mémoire des victimes du génocide arménien, survenu en 1915.

+ d'infos :





► L'archive : Carte postale, photographie début 1900.



13. Eugène Petit, portail du Cimetière des chiens, 1899 • Place Marguerite Durand

Architecte du mouvement Art nouveau, Eugène Petit est également connu pour ses immeubles parisiens. Celui du 18 rue du Général-Beuret, dans le XV^e arrondissement de Paris (1912) en est l'un des plus notables.



+ d'infos :



14. Arnaud Kasper (1962), *Alter ego*, 2019, bronze • Place Marguerite Durand

L'œuvre a été réalisée par Arnaud Kasper à l'occasion des 120 ans du Cimetière des chiens. L'artiste précise : « J'ai choisi le chat car c'est l'animal préféré des Français ». Il explique : « Le chien représente Moustache (le chien soldat de Napoléon), croisé fox terrier. La tête de cheval rend hommage à celui de Mme Durand (fondatrice du cimetière avec Georges Harmois), enterré ici. Le ouistiti est un animal de compagnie exotique. Quant à la perruche, c'est l'oiseau avec lequel on peut s'identifier : elle reste fidèle à son partenaire tout au long de sa vie ou jusqu'au décès de ce dernier ».



+ d'infos :



15. Sépulture de Marquise et Tony, chiens de la Princesse Lobanoff, fin XIX^e siècle, pierre • Cimetière des chiens

La princesse Lobanoff était la lectrice personnelle de la Tzarine. La princesse aimait beaucoup la France, où elle passa une partie de son enfance, avant d'y revenir quelques années plus tard. À Asnières-sur-Seine, au 7 rue du Bois, l'église russe Saint-Sauveur est un lieu de culte orthodoxe érigé au XX^e siècle, et investi depuis lors par la communauté russe.



16. Cénotaphe en mémoire du chien Barry fin XIX^e siècle, pierre
 ● Cimetière des chiens

Un cénotaphe ne contient pas de dépouille, il s'agit d'un monument commémoratif. Barry, chien de secours de montagne appartenant aux moines de l'hospice du Grand Saint-Bernard, est célèbre

pour avoir sauvé 40 personnes au début du XVIII^e siècle. Barry est naturalisé et aujourd'hui conservé en Suisse.



+ d'infos :



18. Paul Chevré (1866-1914), Jeune fille en équilibre, nudité, vers 1889, marbre blanc ● Parc de Voyer d'Argenson

Comme modelée sur le vif, la jeune fille n'a que la pointe du pied posée au sol. Le fin drapé qui semblait la couvrir s'envole au niveau de ses jambes, la découvrant entièrement. Sa nudité révèle une insouciance juvénile, accentuée par le regard farceur et envolé du modèle.

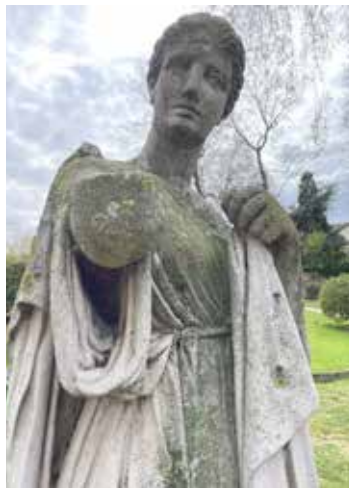
A tout du château et de son Orangerie ...

17. Arnaud Kasper (1962), Cheval des Lumières, 2012, bronze ● Jardin du Château d'Asnières

Arnaud Kasper réalise cette sculpture monumentale en hommage à Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson, marquis de Voyer (1722-1782), directeur des haras du roi Louis XV de 1752 à 1763 et propriétaire du Château d'Asnières. Le marquis a notamment introduit le cheval de course anglais sur le territoire français. Inauguré le 6 octobre 2012, l'ouvrage mesure 3,65 mètres de haut et pèse 1 200 kg. Des modèles en bronze d'authentiques Louis d'or à l'effigie de Louis XV ornent le socle, ainsi qu'un compas, une règle et une équerre, outils de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, architecte du roi, bâtisseur du château d'Asnières.



+ d'infos :



19. Michel Condanne, Diane de Gabies, vers 1885, marbre blanc ● Parc de Voyer d'Argenson

Artémis agrafant son manteau, dite Diane de Gabies, a été achetée en 1995 durant le mandat du maire Frantz Taittinger. Cette œuvre est une copie d'un original conservé au Musée du Louvre à Paris, daté du I^{er} siècle de notre ère. Il s'agit d'une représentation dans le style classique de la déesse de la chasse, à la manière dite « de Praxitèle ». L'original a été découvert lors des fouilles de Gabies (Italie) en 1792, site qui lui a donné son nom.



+ d'infos :



21. Paul Fournier (1859-1926), *Judith et la tête d'Holopherne*, vers 1889, fonderie d'art Siot-Decauville (Paris), bronze

● Parc de Voyer d'Argenson

Vital Pouget achète cette sculpture de 2 mètres de haut pour orner le parc de son hôtel particulier. Elle y siège depuis 1889. Depuis le Moyen Âge, *Judith* est vue comme une héroïne, symbole d'une femme forte et courageuse. Rédigé autour du II^e siècle avant J.-C., le *Livre de Judith*, dans la Bible, décrit l'histoire d'une jeune veuve qui sauve sa ville de Béthulie, en Israël, alors assiégée par les Assyriens. Pour ce faire, elle séduit puis décapite Holopherne, leur général, qui s'était endormi ivre après un banquet.



► L'archive : Carte postale montrant l'hôtel particulier Pouget, vers 1900.



+ d'infos :



Vidéo :



22. M. Normand, *Vieille femme tricoteuse*, premier quart du XX^e siècle, pierre calcaire ● Square Maréchal Joffre

Cette sculpture de Normand, pleine de tendresse, évoque le dernier âge de la vie, celui de la vieillesse. Le spectateur est libre de s'imaginer une histoire autour de cette *Vieille femme tricoteuse* concentrée sur son ouvrage, qu'elle réalise, à l'abri des regards. Malgré son expression sévère, cette vieille femme exécute avec douceur et sérénité un travail minutieux.



► L'archive : On distingue l'œuvre de Merelle à droite, en bas des escaliers, sur cette photo du parvis de l'hôtel de ville d'Asnières en 1957.

23. René Merelle (1903-1990), *Femme allongée*, 1948, pierre de Charente ● Square Maréchal Joffre

En 1946, René Merelle est choisi pour réaliser une sculpture, à la demande du Maire. Avec Chevallier, l'un des architectes du Centre administratif et social, Merelle choisit le square Maréchal Joffre pour l'emplacement de son œuvre. Malgré la densité de la pierre, l'artiste transfère dans son modèle une féminité toute en longueur, avec un port de tête et des courbes très dignes. En 1950, il réalise un buste de femme en bronze, conservé au Musée d'Art Moderne de Paris. Celui-ci présente la même inclinaison que *Femme allongée*.

+ d'infos :



24. Maurice Guilmart (1903-1948), buste de Jean-Jacques Rousseau, 1946, pierre d'Euville

● Place Jean-Jacques Rousseau

L'œuvre originale, en bronze, avait été fondue par la fonderie Thiébaut et inaugurée le 30 mai 1886. Réalisée par Louis-Robert Carrier-Belleuse (1848-1913), elle a été fondue pendant la guerre, sous le régime de Vichy. Disparue, une commande est faite à Guilmart en 1945 pour la remplacer.

+ d'infos :





25. Charles Louis Malric (1872-1942), *La Pastorale*, 1904, pierre calcaire ● **Square des Impressionnistes**
Sculpteur français d'origine bordelaise, Malric a été l'élève de Laurent Marqueste (1848-1920), Alexandre Falguière (1831-1900) et Antonin Mercié (1845-1916) à l'école des Beaux-Arts de Paris. La Commune d'Asnières lui commande *La Famille* en 1908 pour faire pendant à *La Pastorale*. Ces deux groupes sculptés ornaient l'escalier d'honneur dans l'hôtel de ville.



► **L'archive** : Photo du hall de l'hôtel de ville vers 1900. On y aperçoit *La Pastorale*.



► **L'archive** : Photo du hall de l'hôtel de ville en 1957. On y aperçoit *La Famille*.



26. Charles Correia (1930-1988), *Monument en hommage à Charles de Gaulle et André Malraux*, 1982, bronze ● **Place de la Légion d'honneur**

Michel Maurice-Bokanowski était ministre sous Charles de Gaulle avant d'être élu maire d'Asnières. Durant son mandat, il souhaitait initier un programme intitulé « L'art dans la ville ». À Asnières, le général de Gaulle est venu au balcon de l'hôtel de ville après la Libération. Quant à André Malraux, qui fut le premier ministre de la Culture, il est venu inaugurer le collège qui porte son nom (5 octobre 1974), 8 rue Scheurer-Kestner. Ce groupe sculpté a été inauguré le 25 juin 1982.

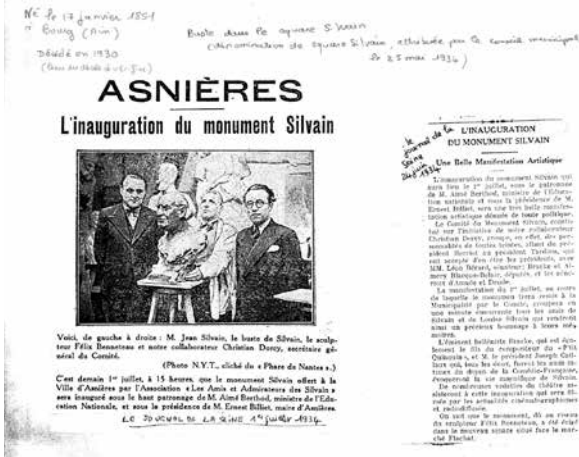


► **L'archive** : Michel Maurice-Bokanowski et son épouse lors d'une exposition au Centre administratif et social en 1962.

27. Sylvie Koechlin (1956), *Princesse Palatine*, 1998, pierre ● Place de la Princesse Palatine

Anne de Gonzague (1616-1684), princesse palatine, avait une propriété entre l'actuel square Maréchal Joffre et la place Jean-Jacques Rousseau. La princesse palatine était, par mariage, la tante de la belle-sœur de Louis XIV. En 1645, elle épouse Édouard de Bavière, fils de l'électeur palatin Frédéric V. La princesse participa activement à la Fronde (1648); elle contribua notamment au retour de Mazarin à Paris (1653).

+ d'infos :



28. Félix Benneveau-Desgrois (1879-1963), Monument dédié à l'actuelle Eugène Charles Joseph Silvain (1851-1930) et son épouse, la tragédienne Louise née Hartmann (médailion en bronze), 1934, bronze et pierre ● Square Silvain

Silvain a vécu à Asnières-sur-Seine, avenue de La Lauzière. Son épouse, Louise, était tragédienne, sociétaire de la Comédie Française. C'est le Conseil municipal qui nomme le square «Silvain» en 1934. Un article dans *Le Journal de la Seine* de la même année évoque l'inauguration du monument et dévoile une photographie du fils de Silvain accompagné de l'artiste Félix Benneveau-Desgrois (archive ci-dessus).





A. Gare SNCF d'Asnières-sur-Seine

B. Château d'Asnières-sur-Seine

89 rue du Château

1, 2, 3. Hôtel de ville

1 place de l'Hôtel de Ville

Du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h

Samedi de 9h à 12h

Dimanche Fermé

4, 5, 6, 7, 8, 9. Centre administratif et social

16 place de l'Hôtel de Ville

Du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h et de 13h à 17h

Samedi et dimanche

De 9h à 12h

10, 11. Église Sainte-Geneviève

4 rue du Cardinal Verdier

Samedi, de 12h à 18h

Dimanche, de 14h à 19h

12. Place des Théâtres

13, 14. Place Marguerite Durand

15, 16. Cimetière des chiens

4 pont de Clichy

De 10h-16h30

17. Jardin du Château d'Asnières

89 rue du Château

18, 19, 20, 21. Parc de Voyer d'Argenson

Entrées : rue du Château, quai du Docteur Dervaux

22, 23. Square Maréchal Joffre

Entrées : rue Pierre Brossolette,
place Jean-Jacques Rousseau

24. Place Jean-Jacques Rousseau

25. Square des Impressionnistes

Entrées : rue Edouard Manet,
rue Pierre Auguste Renoir

26. Place de la Légion d'honneur

27. Place de la Princesse Palatine

28. Square Silvain

Entrées : rue Parmentier, rue Benoît Malon